

DIEU SAVAIT-IL ? EPISODE 8

Un Jehan plus âgé certes, plus distant qui n'avait pas au fond des yeux cette envie de jeune loup vorace, toujours prêt à la dévorer mais une curieuse lueur moqueuse qui l'intimidait, la troublait même allant jusqu'à la faire rougir...

-Ma mère, répondit-elle retenant ses sanglots, comment l'oublier ? Il est si bon.

Contrairement à son hameau de Chausses, le bourg de Chamborigaud possédait une église récemment construite où les papistes, bien plus nombreux que les Réformés, appliquaient à la lettre les lois venues de Versailles. Si la chasse aux hérétiques n'était pas officiellement ouverte, mieux valait cependant emprunter le chemin de confesse que celui du temple. L'innocence d'Halix concevant mal cette pression exercée sur ceux de sa religion, s'en étonnait beaucoup et s'en inquiétait peu.

-Doux Jésus, ma mie, cachez cela ! s'était écriée Monette alors qu'elle lisait sa Bible. Ignorez-vous ce qui se passe ici ? Beaucoup de nos pratiques sont des bigots dont le zèle nous causerait bien des ennuis s'ils vous voyaient ! Je vous en conjure, réservez votre lecture pour le soir.

Fille, petite fille de protestants, protestante elle-même, Monette éprouvait une aversion profonde pour les papistes, sentiment renforcé par l'avalanche d'interdictions imposées aux siens, qu'elle cachait sous une feinte indifférence, attitude fortement exigée par son Maître.

Ce soir-là, lorsqu'on ferma l'huis sur le dernier client, une sourde chaleur entra, appuyée de lourds effluves, de relents divers que la brise du soir dispersait. Isaïe, de belle humeur, constata, une fois encore, que sa femme avait pleuré. Certes, il connaissait les raisons de son chagrin, les respectait et par sagesse s'abstenait de toute remarque. Redoutant qu'un reproche de sa part ne rende une situation délicate, parfaitement impossible à vivre, il affichait comme de coutume une froide courtoisie. Or le motif des larmes était différent.

- Est-il vrai, Isaïe qu'il me soit interdit de lire ma Bible en plein jour ?

La question le surprit. L'innocence de sa femme était grande.

-Point du tout ! répondit-il, accompagnant son mensonge d'un haussement d'épaules. Mais il est préférable de la lire hors des regards et loin des ouïes. Notre clientèle est curieuse, en partie papiste et les caquelades vont bon train.

-Suis-je obligée de la cacher, comme le dit Monette ? Je n'y suis point accoutumée. Chez nous, père chante les psaumes en travaillant.

Il hésita, Chausse était un hameau huguenot. Les papistes n'y faisaient pas encore la loi. Au bourg la situation des protestants était bien différente. Irriter les catholiques ne servait à rien, attrister cette jeune personne, pas davantage. Il déclara superflu de se compromettre par un étalage de religion. La mine de sa femme, devenue plus réfléchie, trahissait un peu d'inquiétude. Il se voulut rassurant.

-Une chose qu'il te faut considérer est que Dame Sirmonde et le chevalier sont huguenots et je t'exhorte de croire que tant qu'il y aura plus de dix familles fréquentant le temple, le culte sera autorisé.

-En êtes-vous sûr ?

-Je crois en des jours meilleurs. Mais il nous faut être prudents, éviter de chanter les psaumes à voix trop forte ! dit-il, sans réprimer l'irrésistible envie de caresser la rondeur de sa joue. Souris, ajouta-t-il, il m'agrade de te voir en joie.

« Tout devoir implique un droit, même le pouvoir absolu n'est pas sans bornes, se disait cet homme honnête. Les religions se doivent d'entrer dans le droit. » Et fort de cette pensée, il essayait de s'en convaincre.

Chaque jour plus dolente, Halix sentait battre en son flanc la vie du fils qu'elle espérait. Monette, gentiment, se riait de ses désirs.

-Dis-nous, suppliait Anne, puisque tu sais. Aurons-nous un drôlet ?

-Dis-nous et cesse de te faire prier à la fin ! Ne nous laisse pas dans ce doute ! appuyait Bertrande.

Monette affirmait posséder « le don », le tenant de sa mère qui le lui avait légué sur son lit de mort, comme l'avait fait sa grand-mère. Ainsi prédisait-elle à la demande, les naissances, les mariages, quelquefois les décès. Mais

l'expérience lui avait appris la prudence. Prédire la naissance d'une fille n'était pas toujours bien reçu.

-Dame, disait-elle alors les yeux clos, tenant la main d'Halix. Une drôlette dans ces murs serait la bienvenue ! Puis hochant du bonnet : Pamen un pitchoun comblerait le maître !

-Avoue que tu ne sais pas, lançait Anne rieuse. Qu'as-tu fait de ton don ?

Sur ce point, Isaïe ne se prononçait pas, refusait de croire aux sornettes, regardant d'un œil curieux sa femme s'arrondir d'un fruit dont il n'avait aucun mérite. Consacrant tout leur temps à l'ouvrage, ses deux ouvrières, sa sœur et lui-même ne chômaient que le dimanche, jour consacré à l'office, sous peine d'encourir les foudres de l'Ancien. Quant aux apprentis, logés sous son toit, il n'y comptait guère tant leur âge tendre et leur santé débile les rendaient plus enclins aux jeux qu'à l'art de la passementerie qu'il s'était engagé à leur apprendre.

Le retour d'Anthoine contraria presque autant Isaïe qu'il combla Bertrande et ravit Anne. Halix rougit sous son regard surpris.

-Aurais-je la berlue ? s'exclama-t-il, en la voyant. Sans vouloir sembler trop curieux, puis-je savoir ce que tu fais ici ?

Apprenant son mariage, il se voulut moqueur : « J'ai quitté une pastourelle pour trouver une Dame ! ». Pour masquer sa rage, il la serra à l'étouffer et murmura à son oreille : « La rusée coquine ! »

Se libérant vivement, selon son habitude, elle rajusta son bonnet.

-Moi, qui te croyais mort, tombé sur rien ! Qui te pleurais ! Je te retrouve, hélas, comme autrefois, aussi méchant qu'un âne rouge !

Antoine Vinhes arborait ses dix-huit ans, comme un étendard. La chance avait évité son berceau, du moins le pensait-il. Convaincu d'être mal aimé par sa mère, qu'il croyait toute consacrée à la dévotion d'Isaïe, il se trouvait une fois de plus évincé par ce dernier. Certes, il s'était incliné face à Jehan mais retrouver Halix unie à son frère le remplissait de colère. Dans le salon

d'essayage, où Isaïe l'avait entraîné, il attaqua : -Se peut-il mon frère ? Je rougis de vous voir ainsi marié. Ah ! La nouvelle est aussi surprenante qu'incongrue !

En réponse, Isaïe, l'œil sévère, les bras croisés sur la poitrine, le dominait de sa haute taille.

-Il est grand temps de rougir ! Sais-tu gredin que Dame Sirmonde m'a tout conté ?

Anthoine se troubla, baissa le ton.

- Et qu'avait à vous dire cette dame qui jase comme un moulin ? demanda-t-il.

- Ce que d'aucuns savent et que j'ignorais, lâcha Isaïe aigrement.

- Soyez plus clair, je vous prie.

- Que tu t'acoquinais à Nîmes, désoccupé comme un maraud, alors que tu laissais ici, sans remords, le fruit de tes amours !

Anthoine ouvrit de grands yeux étonnés : « Que me contez-vous là ? Oui. Je me rendis à Nîmes, après le départ de Jehan. Désœuvré, j'ai joué et perdu. » Il baissa les yeux, fuyant le regard de son frère. « Dame Sirmonde à qui j'avais demandé de l'aide, a refusé de couvrir mes dettes. De retour à Nîmes, j'ai été battu, laissé pour mort, avoua-t-il avec un haussement d'épaules. Mon frère, il n'y a pas de quoi afficher fière mine, je l'avoue...Mais pourquoi Ventre Dieu, me parlez-vous d'amour ? »

Isaïe s'était calmé face à l'attitude de son frère. - Halix attend un enfant, dit-il. Tout porte à croire qu'il est de toi.

Le visage chagrin d'Anthoine démentait. « Combien il me serait agréable que cela fût vrai », dit-il tristement. Baissant le ton, il poursuivait : « Il serait maloneste de vous le faire croire. »

A présent, la tristesse flétrissait son visage, le vieillissait soudainement. De l'adolescent rieur, il ne restait que la blondeur et la mine boudeuse. « J'aime Halix, avoua-t-il. Et ce...depuis toujours je crois. Comment pouvez-vous songer que je sois assez sot pour... » Il laissa sa phrase en suspens, absorbé par ses pensées douloureuses et reprit : Je n'aime pas que l'on diffame. Sachez mon frère que je serai toujours de son côté et non du vôtre ! » à suivre.....

-